



Puy-l'Evêque

Sur la rive droite du Lot, le village révèle encore la puissance de son port, l'un des plus importants de la vallée du Lot jusqu'à la fin du XIX^e s. Au XIII^e s., l'Evêque de Cahors y possède un château dont il ne reste qu'une tour carrée. Le village est construit en terrasses autour de celui-ci. Les activités se concentrent autour de la rivière comme en témoigne un ancien dortoir pour les marinières ; sur la porte on peut lire une inscription qui indique le niveau du Lot lors de la crue de 1783.

Port : Au XIX^e s., le quai est maçonné mais le réhaussement du barrage du moulin en aval entraîne des inondations fréquentes qui conduisent à son réaménagement dans la 2^{ème} moitié du XIX^e s.

Castelfranc

La bastide est établie au XIII^e s. selon un plan orthogonal au confluent entre le Vert et le Lot, et entourée par deux cèvennes escarpées. L'église Notre-Dame, implantée au cœur du village à l'angle de la place carrée, comme beaucoup de bastides en Aquitaine, est environnée de belles bâtisses. Le clocher-mur fortifié avec ses quatre baies campanaires est construit au XIV^e s.



À proximité, une petite chapelle, reconstruite en 1840, est dédiée à Saint-Roch, qui protégea les habitants lors de la peste en 1508.

Luzech



lement par son caractère escarpé. Au XI^e s., des remparts encerrent la ville construite au pied du château. Au XIII^e s., Guillaume de Cardaillac, évêque de Cahors, en devient le seigneur. Lors de la guerre de Cent Ans la ville est éparpillée. Un canal de dérivation à ciel ouvert est construit en 1840 ; long de 100 m, il abrégait le parcours de 5 km. Il sera utilisé jusqu'en 1924.

Encerclée par un méandre qui se rétrécit jusqu'à 90 m, Luzech est bordée par la colline de la Pistoule (70 m) et celle de la Pistoule (70 m). Le site est habité dès la préhistoire. Les Gaulois bâtissent un oppidum sur l'Impenal*, fortifié naturel-

Mais comblé vers 1950, lors de la construction de la centrale hydraulique, il devient la place centrale du village.

La chapelle Notre-Dame-de-l'Île

À l'extrémité de la presqu'île se trouve un passage très dangereux avec de nombreux rochers et un courant fort. La première mention d'une chapelle en ce lieu date de 1285. En 1504, l'évêque de Cahors fait construire un nouvel édifice de style gothique, agrandi en 1840 pour accueillir les nombreux pèlerins. Une maquette de gabarre et une de bateau de mer (XIX^e s.) sont suspendues à la voûte de la chapelle.

Selon la légende, la Vierge aurait traversé la rivière à cet endroit en dénouant sur elle son tablier. Témoins de ce miracle, les habitants y installèrent une chapelle, détruite en 1504 ; la statue de la Vierge est transportée à l'église paroissiale. Elle serait revenue systématiquement à son emplacement initial.

*Impenal : au cours du 1^{er} s. av. J.-C., le vaste camp retranché ou oppidum était protégé par un mur de rempart. Il ne reste que les fondations fortement arasées du temple carré "Janum". Le site est connu des archéologues depuis la fin du XIX^e s.

Laroque-des-Arcs



Dominant le cours du Lot, la tour dite du péage (XIII^e s.) clôturait l'entrée du village médiéval. Une for-

construite contre la falaise, appelée "château des Anglais", est accrochée au long du Lot. Vénérée par les marinières qui y déposaient leurs ex-voto, cette église romane aux proportions modestes accueille une Vierge à l'enfant en bois doré du XVII^e s. En 1879, les béquilles déposées en témoignage de guérisons sont détruites lors d'un incendie.



Vers

Ici, les falaises abruptes laissent la place à une vallée large et fertile, logée au creux de deux collines. Le Vers, qui traverse le village éponyme, s'installe au sein d'un paysage verdoyant quirompt avec la rudesse habituelle des causses.

À la sortie du village, Notre-Dame de Velles (XI^e s.) compte parmi les nombreux sanctuaires dédiés à la Vierge le long du Lot. Vénérée par les marinières qui y déposaient leurs ex-voto, cette église romane aux proportions modestes accueille une Vierge à l'enfant en bois doré du XVII^e s. En 1879, les béquilles déposées en témoignage de guérisons sont détruites lors d'un incendie.



« L'aqueduc gallo-romain, qui alimentait en eau la ville de Cahors du I^{er} au V^e s., trouve sa source dans la vallée du Vers et serpente, en conduites souterraines ou à flanc de falaise, en surplomb des vallées sur une trentaine de kilomètres. Les vestiges remarquables qui subsistent sur la commune, dominant le Lot et le Vers, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1953. Les recherches archéologiques conduites depuis 1997, sous la direction de Didier Rigal, ont permis de mettre au jour de nouveaux éléments, de repérer les captages et de mieux comprendre ainsi l'importance de cet ouvrage exceptionnel* »

*lot-decouvertes.com

Saint-Cirq-Lapopie



Site exceptionnel perché à plus de 100 m au-dessus de la rivière, Saint-Cirq-Lapopie offre un point de vue unique, "l'un des plus beaux lieux du monde" selon André Malraux.

Au XIII^e s., le village est partagé entre trois familles de seigneurs : Les Lapopie, les Cardaillac et les Gourdon, qui bâtissent leur propre château. Au XVI^e s., le fort est abandonné. Actuellement, le château des Cardaillac, à côté de l'église, est le seul conservé des trois, celui des Lapopie se dressait à l'emplacement du belvédère et celui des Gourdon n'a pas encore été localisé.

La maison Breton

En contrebas de l'église, une tour du XII^e s. et un corps de logis du XIII^e s. dominent le Lot. Au XIX^e s., la demeure sert d'auberge pour les marinières. André Breton, poète et fondateur du surréalisme, l'achète en 1951. Il dira "Saint-Cirq embrasée aux feux de Bengale m'est apparue - comme une rose impossible dans la nuit. Cela était tenir du coup de foudre (...) J'ai cessé de me désirer ailleurs. (...)"

Le moulin d'Alagnac (XIV^e s.) Situé au bord du Lot, il a été utilisé pour mouler le blé jusqu'en 1966 ; deux meules, en état de fonctionnement, sont mises en marche lors de la Journée Nationale des Moulins.

SAINT-CIRQ LAPOPIE

Cénevières

Ce village est surtout célèbre par son château, l'un des plus prestigieux édifices de la Renaissance en Quercy, avec Montal et Assier. La construction du château débute au XIII^e s. par l'édification d'un donjon en pierre auquel s'ajoutent différents corps de bâtiments dès 1525. Sur les murs du cabinet d'alchimie des fresques naïves du XVI^e s. rappellent la mythologie grecque, tandis que le plafond du grand salon est orné de remarquables vues d'Istanbul au XVII^e s. L'enceinte et le temple protestant, orné d'un portail dorique du XVI^e s., sont classés Monuments Historiques depuis 1957.



Cajarc

Depuis l'époque gallo-romaine, le village s'étend sur un éperon rocheux au centre d'un cirque de falaises calcaires. Lors de la guerre de Cent Ans, il ne passe pas sous domination anglaise. Les deux rangées de platanes du tour de ville attestent des anciennes fortifications, rasées en 1622 par le cardinal-duc de Richelieu (1585-1642), sur ordre de Louis XIII.

La chapelle Sainte-Marguerite, dite des Mariniers

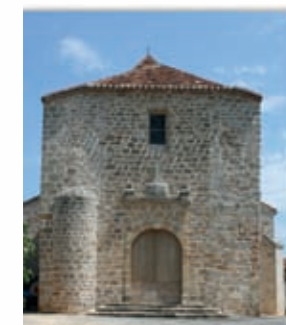
Lieu de dévotion, cette chapelle du XVIII^e s. rappelle les dangers de la navigation sur le Lot par son chevet en forme de proue de bateau. Selon la légende, le fiancé de la jeune Marguerite fait bâtir une chapelle, après avoir délivré sa bien-aimée du sortilège jeté par un magicien de Cajarc. Depuis, les marinières s'y recueillent et les jeunes mariés s'y retrouvent le jour de leurs noces.

La centrale hydroélectrique (1950), est située à la sortie de l'ancien tunnel de dérivation du Lot (1852), en aval du bourg. Un barrage canalise l'eau pour actionner les trois turbines.

Larnagol

Larnagol

Le château du XIII^e s. surplombe le Lot, à ses pieds le village fortifié s'étend en terrasses. Le donjon de style roman et des fragments d'enceinte sont toujours visibles. La mairie en occupe une partie qui fut un temps affectée à une magnanerie (élevage de vers à soie). Ainsi positionné, le village occupe une place de choix pour le commerce : le port fluvial et l'écluse constituait une halte pour les marinières. La traversée d'une rive à l'autre se faisait grâce au bac dans des conditions précaires : au jour de l'an 1762, le bac chavira, faisant soixante-deux victimes.



Pescadoires

Située sur la rive gauche du Lot, son nom vient de "pescatores" qui signifie "pêcheurs", c'est dire l'influence de la rivière sur la vie des habitants au Moyen Age.

L'église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens, avec son clocher-tour, date du XII^e s. Les voûtes d'arêtes de la nef datent, quant à elles, du XVII^e ou XVIII^e s., tout comme le portail ouest. Actuellement, le village est le siège de la fédération des vigneron indépendants du Lot.



Anglars-Juillac est née en 1853 de la volonté de Bonafous Murat, neveu de Joachim Murat, premier maire de la commune, qui réunit le hameau de Juillac à celui d'Anglars.

L'église romane Saint-Laurent (XII^e s.) possède une nef étroite prolongée par une abside semi-circulaire. Le clocher-mur est construit au XIV^e s. Deux chapelles latérales sont ajoutées au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e s. Le portail nord (XVI^e s.), représentant la Crucifixion, est particulièrement remarquable. Le Christ en croix est entouré par la Vierge et le disciple Jean ; de part et d'autre, les deux larrons sont accompagnés par des anges qui emportent leur âme vers le Paradis et l'Enfer. Dans une vitrine de l'église, des vestiges archéologiques témoignent de l'occupation du site dès l'époque gallo-romaine.

Albas

Au sommet de la falaise, en bord de rivière, Albas, une des résidences des Evêques de Cahors jusqu'au XVII^e s., est à la fois un port et une place forte. Le château (XI^e s.) connaît des remaniements successifs du XIII^e au XVII^e s. Les archères et fenêtres trilobées témoignent de sa richesse.

En 1589, les foires au safran qui s'y déroulent, participent aux échanges commerciaux, mais c'est surtout le succès du vin de Cahors qui maintient l'activité commerciale jusqu'au XIX^e s.

Pour remplacer le bac et relier Albas à la ligne de chemin de fer Cahors-Libos, le projet du pont suspendu est établi en 1886.

Le canal de dérivation (1857-1859) est construit pour contourner l'écluse du XVII^e s. dont le franchissement était difficile. Actuellement, le canal est comblé mais des vestiges de l'écluse de sortie sont encore visibles.

Microcentrale et ancien moulin : Avant 1566 un moulin existait à cet emplacement ; il est détruit en 1960 et remplacé par une centrale électrique, elle-même reconstruite en 1998.

LUZECH



Caillac

Site occupé dès la période gallo-romaine, il abrite l'église romane Saint-Pierre et Saint-Paul qui se distingue par son puissant clocher carré. En grande partie reconstruit au XVI^e s., il ne reste de l'édifice du XII^e s. que la nef, en calcaire local, et une partie du portail roman.

À proximité, le château de Lagrèzette est construit au XVI^e s. selon un plan rectangulaire encadré par deux tours rondes et flanqué sur le devant d'une tour polygonale. Son riche décor d'influence italienne annonce l'arrivée de la première Renaissance française en Quercy. Sa situation ensoleillée, en rive droite du Lot, favorise la production de vin principale activité de la commune.

Douelle

Pour les uns, son nom viendrait du terme occitan doga signifiant creux, conduit d'eau, en référence au ruisseau qui traverse le village. Pour d'autres, ce nom atteste de la fabrication des fûts : on cintrait alors les merrains* pour en faire des douves* et des douelles*.

Sa position, entre rivière et colline, influence les activités de ses habitants partagés entre navigation et vin. Vers 1830, les ponts suspendus se développent dans la vallée du Lot, moins chers que ceux traditionnels en pierre et brique pourtant plus solides. Celui de Douelle (1875-1877) est à péage jusqu'en 1892 où la traversée devient gratuite. Le port, quant à lui, est aménagé vers 1880. À l'intérieur de l'église on peut admirer un ex-voto figurant un bateau de haute mer, témoignage de l'ancienne activité batelière.

La fresque de Didier Chamizo, plus grande peinture murale d'Europe "En 92, j'ai fait le mur ! À Douelle, dans le Lot, en trois mois, (...) 120 mètres de long sur 6 mètres de haut (...) Cet été là, on a eu droit aux crues décennales. Quand le Lot montait on peignait en haut, quand il descendait on rattrapait en bas. (...)". Cette fresque au bord du Lot rappelle les crues répétées, à l'image des plaques de crues appliquées sur les maisons.

*Merrains : bois de chêne fendu avec lequel sont faits les tonneaux. *Douves (ou douelles) : planches disposées en rond qui forment le corps du tôneau, tenues par des cercles.

CAHORS



LAROQUE DES-ARCS

Cahors

Depuis l'Antiquité, Cahors se développe dans un cingle long de 6 km et large de 800 m à son niveau le plus étroit. Son implantation, au cœur même de ce méandre, rappelle l'importance de la rivière : lieu propice pour vivre et se nourrir, elle devient rapidement un lieu d'échanges.

La rivière, dominée par une puissante falaise dans la partie est de la ville, forme également une protection naturelle pour ses habitants. Véritable rempart, elle sera utilisée par les reconstruteurs successifs de la cité, au VII^e s. avec Saint Didier, évêque de Cahors, et aux XII^e et XIV^e s.

L'influence de la rivière

Le Lot influence les destins des habitants au rythme de ses crues, étiages et échanges commerciaux : écluses, moulins, ou chapelles de marinières en témoignent. À Cahors, plusieurs ponts sont édifiés dès le XII^e s. ; des écluses et des moulins sont installés ; la rivière servira même à faire fonctionner la station de pompage de Cabazat au XIX^e s. pour alimenter la ville en eau potable.



Bouziès

En aval de Saint-Cirq-Lapopie : Bouziès. Ce hameau est dominé sur la rive opposée par une route qui offre des points de vue exceptionnels. Trois réalisations imposées à l'homme par les falaises escarpées et la proximité de la rivière sont à découvrir : le château des Anglais, les tunnels routiers percés dans la roche et le chemin de halage, creusé sur 1 km dans la falaise entre 1843 et 1847.

À proximité, le château de Condat veille sur l'étroite vallée du Célé, non loin de sa confluence avec le Lot. À ses pieds, s'étirent les terres fertiles d'un riche domaine agricole. La demeure se distingue par son allure de haute tour, au XVI^e ou XVII^e s., la cage d'escalier en pierre est adjointe.





Une ressource à préserver dans le monde comme à Cahors

La rivière Lot

Eau et développement durable



La quantité d'eau douce est la même depuis son apparition sur Terre, il y a 3,5 milliards d'années. Ainsi, elle semble être une ressource inépuisable, et pourtant l'eau douce est assez rare, comparée aux besoins qui augmentent sans cesse : nous disposons de 14 millions de km³ d'eau douce.

Une richesse mal partagée

Neuf pays se partagent 60 % des ressources naturelles d'eau douce du monde.

Un milliard de personnes dans le monde ne disposent pas de 20 litres d'eau par jour ; en France, nous en consomons chacun, en moyenne, 137 litres et aux États-Unis, environ 300 litres par jour.

Dans les pays en développement, les femmes marchent environ 6 km par jour, pour ramener 20 litres d'eau.

La pollution de l'eau

Les activités humaines sont la première cause de pollution de l'eau d'où une dégradation de sa qualité et des perturbations du milieu aquatique. Cette pollution passe souvent inaperçue : eaux usées et autres déchets issus pour l'essentiel des pollutions domestique, industrielle et agricole.



La ressource cadurcienne :

l'eau à Cahors et la fontaine des Chartreux

À l'époque gallo-romaine, la ville de Cahors s'appelait Divona, en référence à la déesse celtique qui règne sur les sources et les cours d'eau. Les recherches archéologiques, menées à la fontaine des Chartreux de 1989 à 1991, confirment l'hypothèse d'un culte votif païen : un millier de monnaies romaines (I^{er} s. av. - II^e s. ap. J.-C.), jetées comme ex-voto, ont été retrouvées.

La fontaine des Chartreux

Celle-ci restitue à l'air libre les eaux infiltrées sur les plateaux calcaires, au sud de la rivière Lot. Alimentée par un bassin versant de 250 km, ses limites sont depuis toujours difficiles à définir. Son débit varie entre 1 m³/s (en période de basses eaux) et 4 m³/s en moyenne. Issue de cette ressource naturellement potable, l'eau de Cahors ne nécessite pas de filtration ou de traitement.

Les contrôles

Toutefois, à Cahors, 64 paramètres sont contrôlés quotidiennement pour garantir la qualité de l'eau distribuée. Les mesures effectuées sur l'eau portent sur :
 - ses caractéristiques : couleur, saveur, odeur, transparence
 - sa composition en éléments minéraux : calcium, magnésium...
 - la présence de substances indésirables : nitrates, pesticides, métaux lourds
 - ses paramètres microbiologiques : germes et bactéries pathogènes

La dureté de l'eau

Parmi les paramètres contrôlés : la dureté de l'eau. La quantité de calcaire est comprise à Cahors entre 21 et 30° français* (calcium : 114 mg/l et magnésium 3,7 mg/l). L'eau de Cahors est moyennement dure (comprise entre 15 et 35° français)*.

* unité de mesure pour le calcaire



Qu'est-ce qu'une rivière ?

La rivière est un lieu attractif pour l'homme : pêche, industrie, transport, irrigation ou loisir, ces usages variés incitent depuis toujours à son exploitation. La confusion entre fleuve et rivière est assez fréquente : une rivière est un cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau, le fleuve se jette dans la mer ou l'océan.

La rivière Lot

Le Lot, affluent de la Garonne, prend sa source vers 1300 m d'altitude en Lozère. Elle parcourt environ 485 km, traverse cinq départements et quatre régions avant de se jeter à Aiguillon (Lot-et-Garonne). À vol d'oiseau, le Lot mesure seulement 200 km de sa source à son confluent ; comparé à sa longueur totale, cela laisse imaginer ses nombreux méandres.



L'hydrologie

Alimenté par un régime pluvio-nival, le Lot connaît des variations importantes de son débit, avec des crues d'hiver-printemps et des basses eaux en été. Son débit moyen est d'environ 153 m³/s ; un débit exceptionnel a été enregistré, à Cahors, à 3 900 m³/s (crue de 1783).

Les aménagements de la rivière

Sous l'autorité du ministre Colbert (1619-1683), l'aménagement du Lot est entrepris par l'ingénieur du roi Ferry : de 1664 à 1672, seize écluses sont construites de Villeneuve à Cahors. Deux siècles plus tard, des chemins sont creusés dans le roc, les dériviations à l'air libre ou en souterrain facilitent la navigation (ex. Luzech). Les écluses de Colbert sont remplacées par d'autres, longues de 33 m, et équipées de portes busquées, résistant à la pression de l'eau ; les portes en bois sont remplacées par des portes en fer.

Histoire de la navigation

Dès l'Antiquité, le Lot servait de voie de transport. Sous les thermes de Cahors, sous le sanctuaire du mont Saint-Cyr, et récemment à proximité des vestiges de l'amphithéâtre, des blocs de grès d'un mètre cube ont été découverts. Issus de Figeac, le Lot était vraisemblablement le meilleur moyen de transport pour ces lourdes marchandises. Dès le Moyen Age, le Lot est aménagé : Guillaume de Cardaillac, évêque de Cahors, met en place le "chemin de l'eau" en 1219.

La batellerie avant la canalisation

Le bac permet le transport d'une rive à l'autre, il est utilisé jusqu'en 1945. Le halage, indispensable à la remonte jusqu'à la fin du XIX^e s., utilise la force des hommes et des bêtes. Le gabare (nau en occitan) est très adaptée à la navigation sur le Lot : fond plat et extrémités relevées facilitent le passage des passelis (brèches ouvertes dans la chaussée).



La batellerie de l'âge industriel

La sapine (milieu du XIX^e s.) : elle porte entre 50 et 100 t. Son mode de navigation se caractérise par la descente à la rame grâce au courant et la remonte grâce aux bêtes de trait. La poste (1860) est une imposante embarcation qui mesure entre 22 et 28 m de long et transporte entre 60 à 120 t de marchandises. Le bateau à vapeur, propulsé par une roue à aube, sillonne tardivement la basse vallée du Lot.

Du déclin au renouveau de la navigation

Deux mois par an, crues et étiages interrompent le trafic. Dès 1859, le chemin de fer s'impose puisque c'est la seule voie capable d'assurer des livraisons régulières. Le 28 décembre 1926, le Lot est déclassé de la liste des rivières navigables. Depuis 1990, d'importants aménagements sont réalisés pour le rendre à nouveau navigable ; si le Lot était entièrement aménagé, 274 km de cours d'eau seraient ouverts à la navigation de plaisance.

Laissez-vous conter Cahors, Ville d'art et d'histoire... Cahors appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui souhaitent valoriser le patrimoine. Aujourd'hui un réseau de 130 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Bastides du Rouergue, Figeac, Montauban, Pyrénées Cathares, Sarlat, Vallée d'Aure et du Louron, Vallée de la Dordogne Lotoise et Vézère Ardoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Cabazat
 Quai Albert-Cappus – 46000 Cahors
 Tél. 05 65 53 04 99

Remerciements : Service de l'eau et de l'assainissement et services techniques, Ville de Cahors

L'Entente Vallée du Lot
 Patrice Jaubert, directeur de La Fédération du Lot des Associations Agréées pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique
 Patrice Foissac, président de la Société des Etudes du Lot
 Etienne Baux, professeur honoraire d'histoire et membre de la Société des Etudes du Lot
 Hélène Duthu, directrice des Archives Départementales du Lot
 Conseil général du Lot
 Agence Adour Garonne
 Crédits photos : Archives DDE, Bibliothèque Patrimoniale et de Recherche du Pays de Cahors, association des Collectionneurs Lotois, Philippe Poitou (région Midi-Pyrénées Inventaire général/Ville de Cahors), photothèque Ville de Cahors (Chantal Squassina, Carole Bouffie, Sandrine Conan, Pierre Lasvènes), Armée II, Société des Etudes du Lot.
 Textes : service patrimoine (Myriam Cohou, Laure Courget)



Villes et Pays d'art et d'histoire

Cabazat ancienne station de pompage

laissez-vous conter de pierre et d'eau

